Richard Jean,
Francs et Orientaux dans le monde des croisades

Aldershot (Hampshire), Ashgate, 2003 (Variorum Collected Studies Series, vol. 770). xii + 354 p.

Jean Richard représente le cas très rare d'un médiéviste qui évolue avec une aisance parfaite dans l'érudition philologique et historique orientaliste et qui peut prétendre prendre rang parmi les meilleurs connaisseurs du monde oriental médiéval, sans connaître pourtant les nombreuses langues parlées et écrites des pays où son esprit s'aventure. Aussi aucune de ses publications ne peut laisser indifférents les historiens de l'Orient méditerranéen du XIe au XVe siècle ou de l'Eurasie à l'époque mongole. Et comme sa production est d'une abondance déconcertante par sa régularité et par sa dispersion dans des volumes de colloques et d'ouvrages collectifs d'histoire médiévale, peu accessibles aux lecteurs habituels des bibliothèques spécialisées dans l'orientalisme, la parution de recueils regroupant ses articles passés est, à chaque fois, une aubaine.

En 1977, *La Papauté et les missions d'Orient au moyen âge (XIIIe-XVe siècle)* publié par l'École française de Rome, était une réécriture de travaux précédents de l'auteur sur la politique missionnaire de la papauté et l'évolution de l'organisation missionnaire du début du XIIe siècle jusqu'au XVe, en passant par l'apparition des ordres mendiants, la découverte des Mongols, la naissance d'un épiscopat missionnaire en Extrême-Orient et en Asie centrale, le développement de missions au Moyen-Orient et au Caucase. Et dans la série des *Variorum Reprints,* qui abrite le présent ouvrage, sont sorties successivement quatre collections de réimpressions : en 1976, *Orient et Occident au Moyen Age : contacts et relations, XIIe-XVe s.* (formé de 31 articles)*;* en 1977, *Les relations entre l'Orient et l'Occident au Moyen Age. Études et documents* (23 articles)*;* en 1983, *Croisés, missionnaires et voyageurs. Les perspectives orientales du monde latin médiéval* (21 articles)*;* en 1992, *Croisades et États latins d'Orient* (19 articles).

Dans ce nouveau volume sous recension, comme dans les précédents, les articles sont donnés en réimpression, avec leur pagination d'origine, complétés éventuellement en leur dernière page d'une brève note d'actualisation ; une courte introduction expose les intentions de l'auteur et un index onomastique collectif (mais non toponymique) permet de repérer les personnages traités d'un article à l'autre, tel Saladin. Au total 26 articles, parus entre 1988 et 1999, sont répartis sous quatre thèmes majeurs.

Autour de « La croisade et la guerre », sont articulées les contributions qui se rapportent à l'aspect le plus connu de l'entreprise européenne médiévale au Moyen-Orient : la conquête ou plutôt la « reconquête » militaire des lieux saints. Pourtant cette ambition ne s'est dégagée que graduellement et incomplètement de la recherche d'une indulgence (ou remise canonique des peines encourues par les péchés commis) attachée au pèlerinage. En traitent les trois premiers articles, nº I, « La croisade : l'évolution des conceptions et des stratégies » (1988), qui détecte le cheminement des motivations depuis l'appel à la première croisade lancé par Urbain II en 1095 jusqu'à la fin de l'idéologie de la croisade au XIVe siècle ; nº II, « L'indulgence de croisade et le pèlerinage en Terre sainte » (1996), qui montre la Papauté confrontée au comportement des croisés et la concurrence que l'indulgence de pèlerinage joue vis-à-vis de l'indulgence de croisade ; nº III, « 1187, point de départ pour une nouvelle forme de la croisade » (1992), qui analyse les conséquences stratégiques et psychologiques qu'a entraînées la prise de Jérusalem par Saladin en 1187. L'article nº IV sur « Le financement des croisades » (1997) insiste sur la diversité des systèmes fiscaux, taxant toutes les classes de la société, grâce auxquels les croisades ont pu fonctionner. L'aspect maritime du conflit opposant la chrétienté aux royaumes musulmans et aux cités maritimes de la Méditerranée est envisagé dans les contributions nº V (« Les bases maritimes des Fatimides, leurs corsaires et l'occupation franque en Syrie », 1998) et nº VI (« La Méditerranée des croisades », 1997) : au temps de la première croisade, à la fin du XIe siècle, les croisés préféraient la voie terrestre, alors qu'ils ont favorisé la voie maritime, pour le transport des troupes, des chevaux et des marchandises, à partir de la deuxième croisade, au milieu du XIIe siècle ; la liberté de passage rencontrée par les escadres franques vient sans doute principalement de leur fort tonnage. L'article nº VII (« L'état de guerre avec l'Égypte et le royaume de Chypre », 1995) s'attarde sur la constatation d'un état de trêve, caractérisé par l'interruption des opérations militaires envers les Mamelouks, et sur les désaccords stratégiques entre les puissances européennes participant à la croisade. Dernier volet de la croisade guerrière : la question des prisonniers en pays musulman, oubliés et convertis à l'islam, noyés dans une population servile, ou, pour les plus chanceux, rachetés par une rançon ou échangés (nº VIII, « Les prisonniers et leur rachat au cours des croisades », 1996 ; et nº IX, « Les prisonniers de Nicosie », 1997).

La seconde partie, sous le titre « Les structures des États latins », décrit comment les Francs ont occupé les grandes citadelles du Proche-Orient et ont recréé alentour leur système féodal, mais l'ont adapté aux réalités locales pour laisser en place les chefs des communautés locales – émirs, *rā'is*, *muqaddam*, etc. – en contrepartie d'une promesse d'obéissance et du versement d'un impôt ; cet accommodement s'est trouvé appliqué de même aux croisés lorsque le souverain musulman reprenait le pouvoir, de telle sorte que les rapports entre les Francs d'Orient et leurs voisins musulmans ont été marqués par un vaste choix de conventions et de concessions sur une base fiscale (nº X, « *Cum omni raisagio montanee*. A propos de la cession du Crac aux Hospitaliers », 1994 ; nº XI, « Vassaux, tributaires ou alliés ? Les chefferies montagnardes et les Ismaîliens

BCAI 21 (2005) Richard Jean : Francs et Orientaux dans le monde des croisades, recensé par Françoise Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

dans l'orbite des États des croisés », 1997). Quels transferts culturels ont résulté des contacts quotidiens maintenus durant deux siècles entre une population venue d'Occident et le monde moyen-oriental ? Il y a eu certainement des influences à double sens dans le domaine artistique ; quant au dialogue inter-religieux avec les confessions chrétiennes d'Orient, il n'a fait que s'ébaucher (nº XII, « Affrontement ou confrontation ? Les contacts entre deux mondes au pays de Tripoli au temps des croisades », 1999). Mais le système seigneurial est resté un modèle occidental (nº XIII, « La seigneurie franque en Syrie et à Chypre : modèle oriental ou modèle occidental ? », 1994). La culture juridique de la classe nobiliaire a cependant évolué, en France notamment, dès le XIIe siècle, sous l'influence des cours de justice (nº XIV, « La culture juridique de la noblesse aux XIe, XIIe et XIIIe siècles », 1997). Le cas des enfants nés de mariages mixtes, dont la mère appartenait à la classe servile, s'est affronté, à Chypre et Rhodes, à la crainte de voir régresser la population de serfs (nº XV, « Freedom and servitude in Cyprus and Rhodes : an assize dating from 1396 », 1995). L'exemple de Guy de Lusignan à Chypre montre comment une société franque s'est reconstituée aux dépens des grands propriétaires vénitiens et byzantins, qu'avait confirmés le souverain précédent, l'Anglais Richard Cœur-de-Lion (nº XVI, « Les révoltes chypriotes de 1191-1192 et les inféodations du Guy de Lusignan », 1997) et comment culture grecque primitive, culture franque des nouveaux arrivants et culture arabe des chrétiens melkites se sont harmonisées (nº XXI, « Culture franque, cuture grecque, culture arabe, dans le royaume de Chypre au XIIIe et au début du XIVe siècle », 1991-92).

Dans la section consacrée aux « Questions ecclésiastiques dans l'Orient latin », il est rappelé qu'en Terre-Sainte et à Chypre, les croisés mirent en place des diocèses reproduisant les diocèses antérieurs à la conquête musulmane, de sorte que des évêchés de rite latin se superposèrent aux évêchés orientaux déjà existants et reçurent le droit de lever des dîmes sur la totalité des gains réalisés par les chrétiens de rite latin ; à Constantinople au contraire, ce furent tous les chrétiens, sans distinction de rite, qui furent invités à se soumettre à l'obligation biblique des dîmes (nº XVII, « Le paiement des dîmes dans les États des croisés », 1992). Une autre levée fiscale fut celle des décimes pris sur les bénéfices ecclésiastiques : le compte qu'on en a pour Chypre durant quelques années aide, quelque peu, à se représenter la situation de l'Église latine dans l'île au XIIIe siècle (nº XX, « La levée des décimes sur l'Église latine de Chypre. Documents comptables de 1363-1371 », 1999). D'autre part, des communautés monastiques cisterciennes furent implantées à Chypre dans la seconde moitié du XIIe siècle pour soutenir la population locale de rite latin, et la tradition cistercienne s'est maintenue dans l'île bien après que les Francs ont quitté la Terre Sainte (nº XVIII, « The Cistercians in Cyprus », 1992). À Chypre encore, les conflits d'autorité entre épiscopats latin et grec furent résolus par une bulle du pape Alexandre IV en 1260, à la suite de négociations - non pas comme un acte d'abjecte autorité ainsi qu'on l'a dit parfois - et elle eut pour résultat de définir, d'une manière satisfaisante pour les intéressés, les pouvoirs pléniers des évêques grecs (nº XIX, « À propos de la '*Bulla Cypria*' de 1260 », 1996).

Dans la quatrième partie, nous atteignons les « Contacts avec les Mongols et les chrétiens d'Orient » et, pour commencer, ceux que le souverain de l'État latin de Constantinople (fondé en 1204), Baudouin II, et que son rival, le souverain de l'État grec de Nicée, Jean Vatatzès, ont noués avec les Mongols vers le milieu du XIIIe siècle (nº XXII, « À propos de la mission de Baudouin de Hainaut : l'empire latin de Constantinople et les Mongols », 1992). La documentation concourt à établir que ce n'est pas le grand Khan mongol qui aurait, depuis Qaraqorum ou Pékin, mis au point une politique d'alliance, et non plus de soumission absolue, avec les Francs d'Orient et d'Occident contre les États musulmans du Moyen-Orient, mais que ce sont les Ilkhans (dynastie mongole d'Iran) qui y auraient été acquis par l'action des chrétiens orientaux, en particulier des nestoriens dans les rangs des Mongols mêmes (nº XXIII, « D'Älğigidäi à Gazan : la continuité d'une politique franque chez les Mongols d'Iran », 1997 ; et développant d'une manière plus fouillée les faits énoncés dans les articles nº XXII et XXIII, tout en y incluant la Horde d'Or : nº XXIV, « Byzance et les Mongols », 1999). Particulièrement intéressants sont les rapports entretenus par la papauté installée en Avignon, de 1309 à 1376, avec les Arméniens du petit royaume de Cilicie, menacé par les Mamelouks, et ceux de la Grande-Arménie : bien qu'un concordat passé en 1198/1199 ait reconnu au *catholicos* pleine autorité sur les fidèles de l'Église arménienne, la centralisation pontificale, plus affirmée au XIVe siècle qu'au XIIe, poussait le pape à intervenir directement dans les affaires des Églises locales, de sorte que les évêques et les moines arméniens ont afflué en Avignon, notamment aux alentours de 1338, à l'occasion de la querelle sur la validité de leurs usages ecclésiaux et sacerdotaux ; et ils ont contribué à l'enseignement des langues orientales à la Curie — arabe, syriaque, arménien — recommandé par le concile de Vienne en 1311 (nº XXV, « Les Arméniens en Avignon au XIVe siècle », 1992). En guise de conclusion, un article vient compléter un sujet dont l'auteur s'est fait une spécialité : les récits de pèlerinages à Jérusalem. On y voit ici l'impression que produit sur les pèlerins occidentaux la découverte de leurs frères orientaux : la liste des Églises chrétiennes orientales, parfois empruntée à un modèle littéraire précédent, leurs rites, plus rarement leurs mœurs, l'admiration devant leur dévotion et surtout une tentative d'explication des divergences et le vœu d'une unité finale (nº XXVI, « "Manières de Crestiens" : les Chrétiens orientaux dans les relations de pèlerinages aux Lieux-Saints, XIIe-XVe siècles », 1993).

L'auteur a ainsi ajouté quelques pierres à l'édifice impressionnant qu'il a élevé, durant plus d'un demi-siècle,

BCAI 21 (2005) Richard Jean : Francs et Orientaux dans le monde des croisades, recensé par Françoise Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

à l'histoire des croisades, des États latins du Moyen-Orient, des rapports avec les Églises orientales au Moyen Âge. Sans doute un autre volume de réimpression viendra-t-il compléter celui-ci, car l'auteur annonce, en note à son introduction, la parution, entre 1998 et 2001, d'une dizaine de nouveaux articles. Permettra-t-on au lecteur de souhaiter que ces brillants travaux d'érudition soient à l'avenir mieux mis à sa portée par le moyen de quelques ajouts simples, tels qu'une table des croisades, les dates des principaux personnages cités dans l'index final du recueil, et en introduction un cadrage historique plus élaboré des faits cités ? Car pour tirer tout son suc d'une lecture soigneuse des travaux de l'auteur, il faut au préalable maîtriser son *Histoire des croisades* (Paris : Fayard, 1996), être bien informé des particularités des États latins du Moyen-Orient, de l'histoire des royaumes musulmans du monde méditerranéen des XIe au XVe siècles, et, en prime, de l'histoire de l'empire gengiskhanide — un programme trop vaste pour un lecteur ordinaire, même s'il est spécialiste de l'une ou l'autre de ces questions. Cependant, à l'aune de ses ignorances, il peut mesurer l'immensité de la science de Jean Richard.

Françoise Aubin
CNRS

BCAI 21 (2005) Richard Jean : Francs et Orientaux dans le monde des croisades, recensé par Françoise Aubin
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net